

Un silence assourdissant

Prédication du pasteur Nicolas Monnier

Dimanche 14 juillet 2024, Eglise du Cloître, Aigle

Lectures bibliques :

Luc 4, 14-30

¹⁴Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit saint. On se mit à parler de lui dans toute cette région. ¹⁵Il y enseignait dans les synagogues et tout le monde faisait son éloge. ¹⁶Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Écritures ¹⁷et on lui remit le rouleau du livre du prophète Ésaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit :

¹⁸« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a choisi pour son service afin d'apporter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et aux aveugles le retour à la vue, pour libérer les opprimés, ¹⁹pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. »

²⁰Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. ²¹Alors il se mit à leur dire : « Ce passage de l'Écriture est accompli, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. » ²²Tous exprimaient leur admiration à l'égard de Jésus et s'étonnaient des paroles de grâce qu'il prononçait. Ils disaient : « N'est-il pas le fils de Joseph ? » ²³Jésus leur dit : « Vous allez certainement me citer ce proverbe : "Médecin, guéris-toi toi-même." Vous me direz aussi : "Nous avons appris tout ce que tu as fait à Capharnaüm, accomplis les mêmes choses ici, dans ta propre ville." » ²⁴Puis il ajouta : « Je vous le déclare, c'est la vérité : aucun prophète n'est bien reçu dans son pays. ²⁵De plus, je vous assure qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Élie, lorsque la pluie ne tomba pas durant trois ans et demi et qu'une grande famine sévit dans tout le pays. ²⁶Pourtant Dieu n'envoya Élie chez aucune d'elles, mais seulement chez une veuve qui vivait à Sarepta, au pays de Sidon. ²⁷Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël à l'époque du prophète Élisée ; pourtant aucun d'eux ne fut purifié de la lèpre, mais seulement Naaman le Syrien. »

²⁸Tous, dans la synagogue, furent remplis de fureur en entendant ces mots. ²⁹Ils se levèrent, entraînent Jésus hors de la ville et le menèrent au sommet de l'escarpement sur lequel Nazareth était bâtie, afin de le précipiter dans le vide. ³⁰Mais il passa au milieu d'eux et s'en alla.

Actes 10, 34-36

³⁴Pierre prit alors la parole : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : ³⁵tout être humain dans le monde qui reconnaît son autorité et qui fait ce qui est juste, lui est agréable. ³⁶Il a envoyé ce message au peuple d'Israël, la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, qui est le Seigneur de tous les êtres humains.

Il y a des discours dont le sens est à chercher davantage dans ce qui est passé sous silence que dans ce qui est explicitement énoncé. Un sens qui est à chercher plutôt dans le non-dit que dans le proclamé. Il y a des silences on ne peut plus parlants ! Des silences plus forts que les mots.

Comme me l'écrivait un jour un collègue à qui, par malheur, j'avais tardé de rendre réponse : « ton silence est assourdissant ! »

Or, dans la bible aussi, nous trouvons des « silences assourdissants », des silences si rugissants qu'ils ne laissent personne indifférents. Des silences qui nous aident à mieux comprendre les paroles dites à haute et intelligible voix.

Voyons cela de plus près. Oui, dans cette fameuse prédication de Jésus que l'évangéliste Luc place au tout début de son ministère, sur les terres de son enfance, dans ce coin de pays qui l'a vu grandir, dans cette synagogue si familière, Jésus va tout d'abord lire un passage du livre du prophète Esaïe :

¹⁸« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a choisi pour son service afin d'apporter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et aux aveugles le retour à la vue, pour libérer les opprimés, ¹⁹pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. » (Luc 4)

Luc est ensuite très précis en identifiant les moindres faits et gestes de Jésus : une fois la lecture terminée, il « roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui ».

Il semble alors que le temps soit comme suspendu ; un temps d'arrêt où l'on peut ressentir presque dans sa chair comme une grande attente.

Cette attente sera comblée, mieux encore exaucée quand Jésus leur dit : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez ».

Cette dernière parole va déclencher une vague d'enthousiasme, une joie non dissimulée : les gens de Nazareth vont même jusqu'à reconnaître dans cette parole de Jésus le « message de la grâce ».

Pause

Ils ne croyaient pas si bien dire. Jésus, tout fils de Joseph qu'il est, est alors porté aux nues. Il suscite un engagement, une adhésion, une totale admiration.

Silence

Chers frères et sœurs, s'il est une chose qui ne peut manquer d'intriguer les lecteurs de l'Évangile que nous sommes, c'est le renversement absolument spectaculaire auquel nous allons ensuite assister. En effet, après cette séquence d'enthousiasme et d'admiration nous pouvons lire, quelques versets plus loin :

²⁸Tous, dans la synagogue, furent remplis de fureur en entendant ces mots. ²⁹Ils se levèrent, entraînent Jésus hors de la ville et le menèrent au sommet de l'escarpement sur lequel Nazareth était bâtie, afin de le précipiter dans le vide. (Luc 4)

Que s'est-il passé entre deux pour que nous assistions à un tel revirement ? Ce changement brusque et radical n'a pas cessé au long de l'histoire de questionner les lecteurs et les spécialistes de la bible. Et en méditant et préparant ce texte, j'ai été profondément touché par l'interprétation qu'en donne un grand théologien sud-africain, aujourd'hui décédé, David Bosch.

Si vous le voulez bien, revenons un peu en arrière à la citation d'Ésaïe. Quand Jésus la lit il va s'arrêter à un endroit très précis qui n'est pas le fruit du hasard.

L'Esprit du Seigneur est sur moi... pour proclamer une année d'accueil par le Seigneur » (que d'autres traduisent encore par « une année de grâce » ou « de faveur »).

Et si je vous ai parlé au début de ce message d'un silence assourdissant c'est qu'il vaut la peine de lire juste ce qui suit mais que Jésus ne prononce pas. Que dit ce verset lorsque nous le lisons en entier dans le livre du prophète Ésaïe :

« Le Seigneur m'a envoyé... proclamer une année d'accueil par le Seigneur... le jour de vengeance de notre Dieu » (Ésaïe 61,2b) (2x)

Les habitants de Nazareth connaissent bien le livre du prophète Ésaïe. Ils le connaissent par cœur. Et ils savent bien, que « cette année de grâce » sera tout autant « un jour de vengeance ».

En effet, lorsque Jésus lit le passage du livre d'Ésaïe, l'auditoire sait que ces paroles du prophète étaient à l'origine adressées aux Juifs revenus de leur exil à Babylone et confrontés alors à la destruction de leur pays. Devant une telle infortune, le prophète leur promet un changement de situation avec, au final, une victoire complète sur leurs puissants oppresseurs.

Pour les auditeurs de Jésus, le parallèle avec leur situation ne fait pas l'ombre d'un doute. Seul le nom de l'opresseur a changé, de babylonien il est alors romain !

Pour les habitants de Nazareth, lorsqu'ils entendent prononcer ce passage d'Ésaïe et que Jésus leur dit en plus qu'« aujourd'hui cette écriture est accomplie », il est évident pour eux que cette année de grâce est en vérité tout autant « un jour de vengeance ».

Ils sont alors certains, à cet instant précis, que Jésus est ce sauveur de la nation d'Israël, ce sauveur tant attendu, il est là, sous leurs yeux, tout fils de Joseph qu'il est. Dieu a exaucé leur prière. « Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. »

Vous l'aurez compris, le malentendu est alors à son paroxysme.

Car, en effet, à la place de conforter, de confirmer, nourrir cet esprit de vengeance (sous-entendu dans la suite du passage d'Ésaïe mais que Jésus ne lit pas), au lieu de conforter cet esprit de vengeance Jésus va s'arrêter dans sa lecture à la proclamation de la Grâce.

Au lieu d'appeler à l'esprit de vengeance et de mobiliser par là-même un esprit de haine et un nationalisme revanchard et destructeur, Jésus va donner deux exemples qui auront l'effet d'une bombe : tout d'abord, il donne comme exemple d'élection, de signe de la Grâce, la visite d'Élie auprès de la veuve de Sarepta dans le pays de Sidon et non auprès d'une des nombreuses veuves du pays d'Israël. En second lieu, il donne comme autre exemple, la guérison de la lèpre, au temps du prophète Élisée, de Naaman le Syrien en lieu et place de tous les autres lépreux d'Israël.

Le message est limpide. Pour les habitants de Nazareth, certains que Jésus était leur sauveur, c'est la douche froide. Ils entendent de la bouche de Jésus que la Grâce de Dieu ne s'applique pas, exclusivement, à eux seuls. C'est comme si Jésus leur volait ce qu'ils avaient de plus précieux.

Et la colère est immédiate. Cet esprit de vengeance va soudainement se retourner contre lui. La justice populaire décide à ce moment-là sa mise à mort.

Nous comprenons alors que si Jésus s'arrête à la proclamation d'une « année d'accueil/grâce par le Seigneur » ce n'est pas le fruit du hasard. Jésus s'arrête littéralement à la proclamation de la Grâce, sans condition, et laisse tomber, volontairement, sur le bord du sentier tous les avatars de l'esprit de vengeance.

Quand Jésus dit qu'« aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez », c'est bien à l'annonce de la Grâce qu'il fait référence et rien d'autre. Et une Grâce qui libère de toutes les oppressions. Hier comme aujourd'hui.

Silence

Il s'arrête à la Grâce et permet, ce faisant, sans aucune exclusive, à chacun et chacune d'entrer sur un chemin de transformation intérieure et de libération.

Mais ce chemin, ne va pas de soi. Reconnaissons-le. Car en nous subsiste toujours tout autant un esprit d'ouverture, de générosité, d'accueil, de don de soi qu'un esprit de repli, de fermeture, de rejet, de haine. La petite histoire qui suit le dit bien :

un vieil indien explique à son petit-fils que chacun de nous a en lui deux loups qui se livrent bataille. Le premier loup représente la sérénité, l'amour et la gentillesse. Le second loup représente la peur, l'avidité et la haine.

- Lequel des deux loups gagne ? demande l'enfant.
- Celui que l'on nourrit, répond le grand-père.

C'est dire si c'est à chaque instant que nous devons revenir à la Grâce première de Dieu, nous laisser travailler par elle, oui être nourri quotidiennement par elle.

Vivant en être pardonné, allégé de tout esprit de jugement et de vengeance, nous découvrons alors qu'un des fruits de la Grâce est cette liberté qu'il nous est donné de nous réconcilier et d'entrer en relation avec tous les enfants de la Création.

Ce sera notamment la découverte de l'apôtre Pierre dans le livre des Actes, lorsqu'après sa rencontre avec Corneille, il proclame :

³⁴Pierre prit alors la parole : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : ³⁵tout être humain dans le monde qui reconnaît son autorité et qui fait ce qui est juste, lui est agréable. ³⁶Il a envoyé ce message au peuple d'Israël, la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, qui est le Seigneur de tous les êtres humains. (Actes 10)

En vérité, suivre Jésus demande du courage en ce que, à notre tour, nous sommes appelés à être impartial c'est-à-dire à accepter en notre for intérieur et à nous réjouir de ce que Dieu porte le même regard d'amour sur chacun de ses

bien-aimés. Une telle démarche est loin d'être évidente car elle implique la déconstruction des étiquettes bien commodes, expose au qu'en dira-t-on voire à des pressions plus ou moins explicites.

Nous venons tous ce matin d'horizons très différents. Nous portons avec nous des histoires différentes. Nous comprenons aussi notre relation à Dieu de façon différente tout simplement parce que notre expérience de Dieu est singulière et unique. Il n'en demeure pas moins qu'au cœur de cette rencontre, c'est le Christ vivant, le Christ de la Grâce, qui nous rassemble.

S'il ne fallait retenir qu'une chose de la vocation d'un organisme comme celui de « DM dynamique dans l'échange » c'est bien de nourrir et transmettre cette conviction fondamentale que le Dieu de Jésus-Christ, par son Esprit qui agit mystérieusement en nous, nous permet de dire cette parole toute simple et en même temps révolutionnaire :

- toi, mon frère, toi ma sœur ici à Aigle, en Suisse et en Europe; et toi mon frère, toi ma sœur à Madagascar, au Mexique, au Rwanda, au Liban, à Cuba et partout ailleurs ...
Oui, toi mon frère et ma sœur d'ici et d'au loin louons ensemble notre Dieu et soyons transformés ensemble par sa Grâce.

Et n'oublions pas, le dernier verset du passage lu dans l'Évangile de Luc, alors la violence humaine était à son comble à l'encontre de Jésus, il nous est tout dit que « lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin » (v.30)

Nous avons là l'annonce, au cœur du monde, de la présence du Ressuscité mais une présence que l'on ne peut emprisonner et garder pour soi. Jésus, le Vivant, passe certes au milieu de nos vies mais il va aussi son chemin et nous précède, quoi qu'il advienne.

AMEN